



ALTON BROOKS PARKER

En l'unanimité candidat du parti démocratique à la Présidence des Etats-Unis à la Convention de St-Louis.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 5 P. M.) and Temperature (°F, °C). Includes a small weather forecast for the next day.

renoncé au diaphragme du passé et que c'est en un phalange compacte qu'il va donner l'assaut au républicanisme. Il va entrer dans l'arène derrière un chef qui est bien l'homme de son programme au même temps que l'homme du moment, qui arrive à son heure.

LE Candidat Démocratique.

Hier matin, après avoir siégé la nuit entière, la convention nationale démocratique a choisi pour candidat à la Présidence des Etats-Unis le juge Alton Brooks Parker, de l'état de New York.

Après le premier scrutin, avait même que le président de la convention ait annoncé que Parker avait obtenu 658 voix, 667 étant nécessaires pour la nomination, les délégués de plusieurs états ont reporté leurs suffrages sur le New Yorkais et bientôt, sur proposition de M. Dockery, gouverneur du Missouri, il était élu à l'unanimité.

Le juge Parker est de tempérament conservateur; sa longue carrière dans la magistrature et sa vie l'attestent; or, le programme adopté par la convention de St-Louis est essentiellement conservateur. Avec un soin jaloux les délégués en ont écarté les utopies et les dangereuses innovations de 1896 et 1900, qui ont effrayé le peuple américain et l'ont fait se retourner vers les républicains.

D'un autre côté le juge Parker forme un contraste complet avec le candidat des républicains, Theodore Roosevelt, et ce fait lui attireira indubitablement bien des sympathies. Sa grande érudition, sa connaissance profonde des lois, sa fidélité constante à la constitution et aux grands principes, dont il a donné tant de preuves, seront comparées aux méthodes excentriques du "Bough Rider" qui occupe actuellement la Maison Blanche, et cette comparaison ne pourra que le relever dans l'estime publique.

Le parti démocrate ne pouvait trouver un homme en tous points plus convenable pour le présenter aux suffrages d'un peuple fatigué de voir la constitution violée, les lois remplacées par des décrets, les plus saines traditions foulées aux pieds.

Départ de E. H. Ellis pour l'Abyssinie.

Djibouti, 9 juillet.—E. H. Ellis est parti d'ici aujourd'hui pour l'Abyssinie emportant le traité de commerce entre les Etats-Unis et l'Abyssinie.

Le monument de Monselet.

Ces jours derniers a été inauguré, à Nantes, le monument élevé à la mémoire de l'aimable homme Méricain délaissé, l'arpent d'une pédales, le gastrologue et un précepteur peut-être, que fut Charles Monselet.

Entre deux anecdotes, en voici une qui montre son insouciance bonhomme. Théodore Barrière, l'auteur célèbre des "Faux Bonhommes", venait de donner une pièce médiocre, dont la chute fut retentissante. Monselet vint ami de Barrière, Monselet critiqua la pièce avec quelque sévérité. L'auteur, vexé, le rencontra au café et va droit à lui: — Si tu n'avisais encore de parler de moi dans tes articles, lui dit-il, je te tirerais les oreilles. — Pan! un geste violent... Monselet vient de souffler Barrière.

Le duel était inévitable. Voici les adversaires en présence, habits bas. Les épées se croisent. Monselet, jovial comme s'il allait se mettre à table, pousse un cri d'admiration: — Sapristi! Théodore, s'écrie-t-il, quelles jolies bretelles tu as là! On les a-tu achetées? — Barrière, rageur et nerveux, ne répond pas. Il se fend et tombe sur l'épée de Monselet. Il est blessé... légèrement. Les médaines arrêtent le combat et les champions se serrent la main. Le soir, ils dégustaient ensemble le fin dîner de la réconciliation.

Monselet avait une faiblesse: il voulait être de l'Académie. Il s'y présenta, en 1879, pour le fauteuil de Silvestre de Sacy et eut qu'une voix: celle de Victor Hugo.

Hugo aimait bien Monselet, qui dinait chez lui tous les jeudis. Le maître l'y avait convié par ce quatrain mémorable: — Que cher sont d'inviter chaque jeudi, Et je m'adresse à Dieu, mon maître, et je te prie, Fais-nous la commune Des quatre jeudis.

Une frégate du dix-huitième siècle.

On vient de faire, au Havre, à cent cinquante mètres au nord de la digue où l'on doit creuser le futur chenal, une curieuse découverte.

On a, en effet, en draguant, relevé deux canons. Un obusier, qu'on a fait descendre, a trouvé alors l'épave d'une frégate avec ses canons, ses mâts, ses biscaïens et ses fusils à pierre. Le bâtiment, qui a dû couler à pic, repose sur un fond de galets.

A l'heure actuelle, on a ramené cinq gros canons, mesurant deux mètres cinquante de long, et un sixième, de plus faible dimension. Ces pièces sont, en fonte. On n'a pu y relever ni chiffre, ni date, ni inscription. Une d'elles est encore chargée. On a ramené également des boulets, dont plusieurs sont creux et reliés deux à deux par une chaîne; des canons de fusils, dont l'un était chargé de trois balles, puis des grosses pièces de bois et des carlingues en chêne, admirablement conservées.

On ignore quel peut être ce navire, dont le tonnage est évalué à 600 tonnes.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 9 juillet.— Indications pour la Louisiane.— Temps: beau dans la partie nord; orages au sud dimanche et lundi; vents légers du sud.

AMUSEMENTS.

PANATHLETIQUE.

La troupe de comédie musicale Wells Dunne-Harian a clos sa saison hier soir au Casino du Parc Athlétique devant une foule de spectateurs venus témoigner par leur présence de la haute estime en laquelle ils tiennent les artistes tant applaudis pendant des semaines.

Little Chip, Miss Mary Marble, Miss Linden, Miss Maye, tous les artistes ont été tour à tour l'objet d'ovations de la part du public. Ce soir la Imperial Opera Company débute dans un opéra comique d'une grande valeur artistique et très populaire, le "Mikado". Cette troupe arrive précédée d'une grande renommée. Elle a été formée avec soin et comprend des artistes favorablement connus.

Melle Pauline Johnson, prima donna, et Melle Mary Carrington, qui possèdent de fort belles voix, sont classées comme artistes de premier ordre.

M. St-Claire Gore est un baryton très bien doué et un acteur expérimenté. Dan Young est un comédien de valeur et Litt est un comique de la meilleure école.

Programme du concert qui sera exécuté ce soir par l'orchestre du professeur C. M. Fischer. Marche, "Under The Polar Star", Jérôme. Overture, "Romantic", Kéler Béla. Intermezzo, "Idylle", Gottschalk. Popular M-lange, Loewch. Gavotte, "The First Heart Throb", Ellenberg. Marche Hongroise, (From Damnation De Faust) Berlioz. Chinese patrol, Puerner. Galop, "The Local Train", Thornton.

WEST END.

Le spectacle de cette semaine à West-End devra plaire aux habitués de ce charmant coin du bord du lac.

La troupe de vaudeville de McMahon a été réengagée mais on entendrait les artistes dans un programme entièrement nouveau.

Le clou de la fête sera une ascension au professeur Ch. H. Schwartz, dont le ballon fera explosion à deux mille pieds de hauteur et qui descendra sur un parachute suspendu au-dessous d'un parachute.

Ce tour de force prodigieux a obtenu un immense succès dans les villes de l'est et de l'ouest où le professeur Swartz l'a exécuté. C'est la première exhibition en Louisiane, et comme l'ascension est fixée à six heures du soir c'est en nombre immense qu'y assisteront les spectateurs.

Trois orchestres ont été engagés pour la fête.

Un, de trente musiciens, donnera un grand concert dans la grande tribune de 3 à 11 heures du soir, jouant des airs populaires et des airs patriotiques français et américains. Les deux autres orchestres joueront durant les courses et à des bals dans la soirée.

Les décorations et l'illumination des Fair Grounds dépasseront en splendeur tout ce qu'en a vu jusqu'ici. En outre d'innombrables lampes électriques, deux mille lanternes vénitiennes seront suspendues dans les arbres, produisant un effet extraordinaire dans la nuit.

Le programme de la fête comprend en outre des carrousels, des vues du cinématographe, des représentations de vaudeville, la

nom d'un enfant sans père, mise honorable et honoré! J'aurais voulu vous demander votre main et vous attacher à moi par le plus solide des liens... Elle soupira. — Si vous m'aviez écouté, je vous aurais juré de faire tout pour votre bonheur... Je ne vous aurais rien demandé d'un passé que je ne veux pas connaître... Ce que votre amie m'a appris me suffit et n'a fait que confirmer mes impressions premières... Que notre avenir soit calme et prospère, c'est tout ce que je désire. Ce que je vous aurais offert il y a dix-huit mois, lors de notre rencontre imprévue, frappé de votre grâce, certain d'avoir trouvé en vous la moitié de mon âme... je vous l'offre encore avec joie.

Et comme elle faisait un mouvement de refus, il ajouta: — Ne me répondez pas... Je vous ennuie ce que je viens de vous dire... Vous réfléchirez et ensuite vous me ferez savoir ce que vous serez décidée. Si vous acceptez, nous irons à la mairie et à l'église, sans tapage, sans éclat... Si vous me refusez, je reprendrai sans me plaindre mes voyages et mes explorations à travers le monde sans chercher désormais à retrouver ce que j'aurais perdu en vous... J'errerais comme je le fais depuis tant d'années à la poursuite de l'oubli et d'une paix que seule vous pourriez me donner.

Elle l'avait écouté sans lever la tête, en proie à une émotion extraordinaire. Cette voix pénétrante et mâle lui allait au cœur. Elle sentait que cet homme était sincère, qu'il serait fidèle et bon. Il était aussi profondément épris et elle ne pouvait ni ne voulait lui donner d'espérance. Pourtant déjà prise par lui d'une réelle sympathie, elle redoutait de lui causer une peine. Il y avait entre eux une sorte d'attraction qui faisait d'elle son amie. Elle l'aurait voulu heureux et le souvenir de son André les séparait à jamais. Lorsqu'il cessa de parler, elle se redressa lentement et leurs yeux se rencontrèrent. Ceux de Jeanne étaient humides et brillants; ceux de l'incognito étaient pleins d'une tendresse extrême. Ils se trouvaient seuls tous trois, dans une demi-obscurité, sous un groupe de marronniers à l'égal feuillage. Il lui prit une main qu'elle n'eut pas la force de retirer et la porta à ses lèvres où il la tint pressée quelques secondes. Et aussitôt il s'écroula, lança à René un regard plein de supplications, et s'éloigna, en remontant vers l'Arc de l'Etoile, sans se retourner.

La Normande resta un moment immobile devant son amie et lui dit: — Eh bien! Je ne te trompais pas. Il l'adore et il a raison! Tu es faite pour être aimée! Et vivement: — Je te dirai comme lui: Ne me réponds pas et réfléchis. Nous verrons plus tard... Mais si tu veux me penser, aujourd'hui c'est le bonheur le vrai bonheur inattendu qui s'offre à toi! Allons dîner.

La Fête du 14 juillet

Le gouverneur Blanchard et le maire Capdevielle prendront part à la célébration. Un programme intéressant.

Comme on l'a annoncé le gouverneur de la Louisiane, M. Newton C. Blanchard, arrivera à la Nouvelle-Orléans le 14 juillet pour prendre part à la célébration de la Fête nationale de la France.

Une grande parade est organisée et le très intéressant programme préparé par les soins du comité attirera la foule aux Fair Grounds. Le comité général et les membres de la colonie française seront reçus à deux heures au consulat de France par M. Pierre Richard, consul général.

Les membres du comité et de la société iront ensuite en corps chercher le maire de la Nouvelle-Orléans, M. Paul de Capdevielle, et le gouverneur Blanchard, qui se joindront au cortège pour se rendre aux Fair Grounds. La cérémonie officielle comprendra des discours, des chants patriotiques exécutés par l'Orphèon Français et la distribution des prix aux élèves de l'école gratuite de la Société Française du 14 juillet.

Un beau prix offert par M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, une superbe médaille d'or gravée à Paris et offerte par M. Pierre Richard, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, et huit autres médailles d'or offertes par des résidents de notre ville, seront décernées aux meilleurs élèves de l'école.

Le programme préparé est des plus attrayants et intéressera évidemment les spectateurs de vingt heures de l'après-midi à deux heures du matin.

Il y aura des courses au trot, à l'amble et au galop, pour des prix en argent et deux coupes offertes par la société. Il y aura aussi des courses de lancers, de bouchers et de cowboys, très goûtées à la Nouvelle-Orléans, principalement dans la colonie française.

Le clou de la fête sera une ascension au professeur Ch. H. Schwartz, dont le ballon fera explosion à deux mille pieds de hauteur et qui descendra sur un parachute suspendu au-dessous d'un parachute.

Ce tour de force prodigieux a obtenu un immense succès dans les villes de l'est et de l'ouest où le professeur Swartz l'a exécuté. C'est la première exhibition en Louisiane, et comme l'ascension est fixée à six heures du soir c'est en nombre immense qu'y assisteront les spectateurs.

Trois orchestres ont été engagés pour la fête. Un, de trente musiciens, donnera un grand concert dans la grande tribune de 3 à 11 heures du soir, jouant des airs populaires et des airs patriotiques français et américains. Les deux autres orchestres joueront durant les courses et à des bals dans la soirée.

Les décorations et l'illumination des Fair Grounds dépasseront en splendeur tout ce qu'en a vu jusqu'ici. En outre d'innombrables lampes électriques, deux mille lanternes vénitiennes seront suspendues dans les arbres, produisant un effet extraordinaire dans la nuit.

Le programme de la fête comprend en outre des carrousels, des vues du cinématographe, des représentations de vaudeville, la

Convention Nationale Démocratique

Comme l'article ayant trait à la question monétaire n'est pas porté dans le programme, je me sens obligé de faire connaître à la convention mes vues à ce sujet, et si elles ne sont pas acceptées par la majorité, je vous demande de déclarer ma nomination, afin qu'un autre candidat puisse être nommé avant l'ajournement de la convention.

A la lecture de ce télégramme l'assemblée entière se leva et en applaudissements. M. Williams s'est alors levé et a dit: — Mes amis, le juge Parker exprime son opinion dans la question monétaire, afin d'éviter tout malentendu. Mais il n'y avait pas un seul délégué dans cette assemblée qui ignorait que le juge Parker était un partisan de l'étalement d'or, car il n'a jamais cherché à cacher son opinion à ce sujet. A la conclusion de ces paroles l'assemblée éclata en applaudissements.

Article à sensation.

St-Petersbourg, 9 juillet.—M. Souvorov, élève de la "Nouvele Vremya", déclare dans un Editorial qu'il attire beaucoup l'attention de la Russie ne se bat ni pour la Mandchourie ni pour la Corée, mais pour défendre son avenir en Extrême-Orient, ou des mains avides sont tendues non seulement par le Japon, mais aussi par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne qui, du reste, expliquent la sympathie américaine et anglaise pour le Japon.

La Russie, ajoute-t-il, gâtée par des victoires faciles et non satisfaites en Extrême-Orient, n'est pas préparée pour la lutte qui n'est inévitable qu'en vue des enseignements de Taishan et en laissant les Japonais prendre ce qu'ils auraient voulu, ce qui aurait eu pour résultat de placer de nouveau la Russie sous le joug mongol, et de détruire l'esprit national et l'unité de l'empire.

La lutte a par conséquent été acceptée sous des conditions très défavorables. Les Russes étant des habitants des plaines ne sont pas dans leur élément dans les montagnes. Les Japonais ont pu dès le début mettre en campagne deux fois plus d'hommes que la Russie, et ils ont fait preuve d'une habileté remarquable, mais ces avantages commencent à être surmontés.

Néanmoins la victoire Russe déclinée sur terre est inévitable tant que les Japonais auront l'empire de la mer. Voilà pourquoi l'escadre de la Baltique acquiert une grande importance dans les destinées de la Russie et pourquoi le désir ardent d'une majorité du peuple est de voir partir immédiatement la dernière division pour renforcer la flotte du Pacifique.

L'article de la "Nouvele Vremya" tend à affirmer la croyance que la mission de l'escadre de la Baltique qui va partir de Cronstadt le 25 juillet, en mission spéciale se dirigera immédiatement dans le Pacifique.

Les lois sur l'immigration. Philadelphie, 9 juillet.—Onze mineurs du pays de Galles qui étaient arrivés dimanche dernier à bord du vapeur "Haverford" de la ligne américaine, ont été reconnus porteurs de contrats, par lesquels ils s'engageaient à travailler pour des propriétaires de mines.

Le commissaire de l'immigration n'a pas autorisé leur débarquement et aujourd'hui il sont repartis sur le même navire qui les avait amenés. Ces mineurs devaient se rendre à Rockfort et à Arragon, en Géorgie.

Convention Nationale Démocratique

Comme l'article ayant trait à la question monétaire n'est pas porté dans le programme, je me sens obligé de faire connaître à la convention mes vues à ce sujet, et si elles ne sont pas acceptées par la majorité, je vous demande de déclarer ma nomination, afin qu'un autre candidat puisse être nommé avant l'ajournement de la convention.

A la lecture de ce télégramme l'assemblée entière se leva et en applaudissements. M. Williams s'est alors levé et a dit: — Mes amis, le juge Parker exprime son opinion dans la question monétaire, afin d'éviter tout malentendu. Mais il n'y avait pas un seul délégué dans cette assemblée qui ignorait que le juge Parker était un partisan de l'étalement d'or, car il n'a jamais cherché à cacher son opinion à ce sujet. A la conclusion de ces paroles l'assemblée éclata en applaudissements.

Le sénateur Tillman prend ensuite la parole et à la conclusion de son discours, M. Bryan lui succède à la tribune.

Sur la proposition de M. Williams l'assemblée approuve l'acte du juge Parker et prend la résolution de lui envoyer un télégramme, approuvant sa déclaration.

L'assemblée s'est occupée ensuite de la nomination du vice-président. M. Henry G. Davis, de la Virginie Occidentale, est nommé candidat à la vice-présidence aux acclamations de l'assemblée.

A l'heure 7 1/2 du matin le sénateur M. C. C. s'est occupé de l'ajournement de la convention à une date ultérieure.

La foule s'est écoulée pendant que l'on recevait "Auld Lang Syne".

Rapport démenti. Paris, 9 juillet.—Le ministre des affaires étrangères a déclaré que le rapport que le Japon aurait fait pour se plaindre de l'attitude de l'Allemagne et de la France, n'est pas officiel.

Aucune protestation au gouvernement japonais n'a été faite. Le seul terrain sur lequel le Japon pourrait passer, au cas où il songerait à adresser une protestation serait sur l'autorisation accordée par le gouvernement français à l'escadre de la Baltique de faire du charbon dans les ports français pendant son voyage en Extrême-Orient.

La Normande eut un geste d'impatience. — Pourquoi impossible? — Tu le sais trop! — A cause de tes souvenirs? — Sans doute. — Prends garde! Tu vas en core pleurer comme une source ou... une petite fille... Et ne te regardes, et toutes ces larmes qui sont là, jolies ou le paraissant, qui rient à gorge déployée, vont se tourner de notre côté et nous signaler à l'attention publique... Nous serons publiquement ridicules....

Un regard s'était approché. — Quel est ce que ces dames prennent? — Un potage... croûte au pain... la truite obligatoire et salomonée... elle saumonée, quel bon!... avec verte... C'est criant, cette sauce verte qui vient tous les jours à la même heure et au même plat... C'est une sole frite. Et puis on vend une et comme vin? — Ordinaire, bordeaux.... — De l'eau?... — Si-tu! Galmier....oui. René était sur son terrain. Les dimanches, l'été, elle venait là très souvent les autres années, dîner avec son amie.

— La suite à dimanche prochain.

Advertisement for Hydrozone, a free trial bottle of a remedy for various ailments. Includes text: "A Free Trial Bottle of Hydrozone" and "sent on receipt of 10c. to pay postage. Positively relieves and cures Cuts or Ivy Poisoning, Sunburn, Prickly Heat, Hives, and immediately takes the sting out of Mosquito Bites. A marvelous remedy for burns, and will positively prevent blood poisoning from cuts or abrasions."